

me-wesleyen
ières années,
Fletcher, se
vieillard selon
nt, comme un
de rassurer."

es prédicans,
nomienne, fut
repentir, sans

Le premier
érience d'une
es et l'occasion
célèbre théo-
recte. La voici :
erre pouvaient
it au royaume
s, ou sans un

viron une de-
ptait, chacune
trouva toutes
es abandonna
it vraie et que
e dans chaque
émontre aussi
l'interprétation
ons religieuses ;
ité personnelle
éger l'individu

ncertitude des
Wesley était
qui différaient
t. C'est ainsi
ids de plusieurs

sortes de tentations ; 2. Tous ceux à qui Dieu, pour des fins sages, a retiré les consolations spirituelles ; 3. Tous ceux qui marchent dans les ténèbres et qui n'ont point de lumière et même *celui qui*, comme dit le prophète, *se confiera dans le Seigneur et se reposera sur son Dieu*. Sur ce principe, il enseignait que si quelqu'une de ces personnes mourait dans cet état, elle irait en enfer, quand même elle haïrait le péché et pratiquerait la vertu. Il faut l'avouer, Wesley renonça totalement par la suite à cette doctrine désespérante et monstrueuse ; il convint même qu'elle était si anti-chrétienne qu'il dit en propres termes : " Quand mon frère et moi nous avons enseigné cette doctrine, je m'étonne que le peuple ne nous ait pas lapidés." Messieurs les Méthodistes, que serait donc devenu votre VÉNÉRABLE Jean Wesley, s'il avait été lapidé, comme il avoue l'avoir mérité par son opiniâtreté à soutenir une fausse doctrine ? Et cependant il a enseigné ces erreurs pendant bien des années, et il était, de son propre aveu, un imposteur en fait de religion ! VÉNÉRABLE, assurément !

13°. Encore un trait. Dans la conférence de 1774, il dit lui-même : " Nous avons reçu comme maxime qu'un homme ne doit rien faire pour sa justification." Il ajoute : " Rien n'est plus faux que cela." Remarquez qu'il admet que lui et ses confrères prédicans, sous sa direction, ont reçu et enseigné comme vérité divine une doctrine qui, comme il le déclare, excelle surtout par sa fausseté !

14°. Vous, Méthodistes-Wesleyens, qui prétendez être aussi orthodoxes que l'Eglise protestante établie, pouvez-vous nier ceci, que Jean Wesley, n'ayant lui-même reçu que l'ordre de prêtre, ordonna cependant lui-même plusieurs prêtres ? Qu'il alla jusqu'à commettre le *facinus inauditum*, c'est-à-dire, que, n'étant que simple prêtre, il consacra évêque le docteur Coke !!! Cette conduite scandalisa tellement son frère Charles, qu'il s'en suivit un schisme permanent parmi les méthodistes ; et le fils de ce même Charles devint ensuite catholique.

Si l'espace me le permettait, je pourrais étendre encore plus loin le catalogue des énormités wesleyennes ; je pourrais signaler la sanglante tyrannie exercée sur les prédicateurs par une CONFÉRENCE qui s'était constituée elle-même ; mais je me bornerai à la simple indication de quelques-uns de ces faits.

Wesley, par la manière dont il institua le pouvoir souverain de la *conférence*, forma une véritable oligarchie la plus despotique qui fut jamais. Les méthodistes n'ont ni choix, ni élection à faire dans l'institution de ceux qui